

comme une insulte, il précipita son départ <sup>1</sup>.

Il entra dans la Phocide. Les habitans résolurent de tout sacrifier, plutôt que de trahir la cause commune : les uns se réfugièrent sur le mont Parnasse ; les autres, chez une nation voisine : leurs campagnes furent ravagées, et leurs villes détruites par le fer et par la flamme. La Béotie se soumit, à l'exception de Platée et de Thespies, qui furent ruinées de fond en comble <sup>2</sup>.

Après avoir dévasté l'Attique, Xerxès entra dans Athènes : il y trouva quelques malheureux vieillards qui attendoient la mort, et un petit nombre de citoyens, qui, sur la foi de quelques oracles mal interprétés, avoient résolu de défendre la citadelle : ils repoussèrent, pendant plusieurs jours, les attaques redoublées des assiégés ; mais à la fin, les uns se précipitèrent du haut des murs ; les autres furent massacrés dans les lieux saints, où ils avoient vainement cherché un asyle. La ville fut livrée au pillage, et consumée par la flamme <sup>3</sup>.

#### COMBAT DE SALAMINE.

L'armée navale des Perses mouilloit dans la rade de Phalère <sup>4</sup>, à 20 stades d'Athènes ; celle des Grecs, sur les côtes de Salamine. Cette

<sup>1</sup> Herod. l. 8. c. 26.

887.

<sup>2</sup> Id. ibid. c. 50.

<sup>4</sup> Herod. l. 8. c. 67. Pau-

<sup>3</sup> Herodot. lib. 8. c. 53. Pausan. lib. 10. cap. 35. p.

san. lib. 8. c. 10. p. 619.

île placée en face d'Eleusis \*, forme une assez grande baie où l'on pénètre par deux détroits ; l'un à l'est, du côté de l'Attique ; l'autre à l'ouest, du côté de Mégare. Le premier, à l'entrée duquel est la petite île de Psyttalie, peut avoir en certains endroits, 7 à 8 stades de large \*\*, beaucoup plus en d'autres ; le second est plus étroit.

L'incendie d'Athènes fit une si vive impression sur l'armée navale des Grecs, que la plupart résolurent de se rapprocher de l'isthme de Corinthe, où les troupes de terre s'étoient retranchées. Le départ fut fixé au lendemain <sup>1</sup>.

Pendant la nuit \*\*\*, Thémistocle se rendit auprès d'Eurybiade, généralissime de la flotte <sup>2</sup> ; il lui représenta vivement, que si, dans la consternation qui s'étoit emparée des soldats, il les conduisoit dans des lieux propres à favoriser leur désertion, son autorité ne pouvant plus les retenir dans les vaisseaux, il se trouveroit bientôt sans armée, et la Grèce sans défense.

Eurybiade, frappé de cette réflexion, appela les généraux au conseil. Tous se soulevèrent contre la proposition de Thémistocle ; tous, irrités de son obstination, en viennent à des propos offensans, à des menaces outrageantes. Il repousoit avec fureur ces attaques indécentes et tumultueuses, lorsqu'il vit le général

\* Voyez le plan du combat de Salamine.

\*\*\* La nuit du 13 au 19 octobre de l'an 480 avant J. C.

\*\* Sept à huit cents toises.

J. C.

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. cap. 56.

<sup>2</sup> Herod. lib. 8. cap. 57.

Lacédémonien venir à lui la canne levée ; il s'arrête , et lui dit sans s'émouvoir : „Frappe, „mais écoute <sup>1</sup>. „ Ce trait de grandeur étonne le Spartiate , fait régner le silence ; et Thémistocle reprenant sa supériorité , mais évitant de jeter le moindre soupçon sur la fidélité des chefs et des troupes , peint vivement les avantages du poste qu'ils occupoient , les dangers de celui qu'ils veulent prendre. „ Ici , dit-il , resserrés dans un détroit , nous opposons un front égal à celui de l'ennemi. Plus „ loin , la flotte innombrable des Perses , ayant „ assez d'espace pour se déployer , nous enveloppera de toutes parts. En combattant à Salamine , nous conserverons cette île où nous „ avons déposé nos femmes et nos enfans ; nous „ conserverons l'île d'Egine et la ville de Mégare , dont les habitans sont entrés dans la „ confédération : si nous nous retirons à l'isthme , nous perdrons ces places importantes , et vous aurez à vous reprocher , Eurybiade , „ d'avoir attiré l'ennemi sur les côtes du Péloponèse <sup>2</sup>.”

A ces mots , Adimante , chef des Corinthiens , partisan déclaré de l'avis contraire , de nouveau , recourut à l'insulte. „ Est-ce „ à un homme , dit-il , qui n'a ni feu , ni lieu , qu'il convient de donner des lois à „ la Grèce ? Que Thémistocle réserve ses conseils pour le temps où il pourra se flatter

<sup>1</sup> Plut. in Themist. p. 117. <sup>2</sup> Herod. lib. 8. cap. 61. Diod. Sic. lib. 11. p. 13.

„ d'avoir une patrie. Eh quoi ! s'écrie Thémistocle , on oseroit , en présence des Grecs , nous faire un crime d'avoir abandonné un „ vain amas de pierres , pour éviter l'esclavage ! Malheureux Adimante ! Athènes est détruite , mais les Athéniens existent ; ils ont „ une patrie mille fois plus florissante que la vôtre. Ce sont ces deux cents vaisseaux qui leur „ appartiennent , et que je commande : je les offre encore ; mais ils resteront en ces lieux. „ Si on refuse leur secours , tel Grec , qui m'écoute , apprendra bientôt que les Athéniens „ possèdent une ville plus opulente , et des „ campagnes plus fertiles que celles qu'ils ont „ perdues <sup>1</sup>.” Et s'adressant tout de suite à Eurybiade : „ C'est à vous maintenant de choisir „ entre l'honneur d'avoir sauvé la Grèce , et „ la honte d'avoir causé sa ruine. Je vous déclare seulement qu'après votre départ , nous „ embarquerons nos femmes et nos enfans , et „ que nous irons en Italie fonder une puissance „ qui nous fut annoncée autrefois par les oracles. Quand vous aurez perdu des alliés tels „ que les Athéniens , vous vous souviendrez , „ peut-être des discours de Thémistocle <sup>2</sup>.”

La fermeté du général Athénien en imposa tellement , qu'Eurybiade ordonna que l'armée ne quitteroit point les rivages de Salamine.

Les mêmes intérêts s'agitoient en même temps

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. cap. 61. Plut. in Themist. p. 117.

<sup>2</sup> Herod. lib. 8. cap. 62.

sur les deux flottes. Xerxès avoit convoqué, sur un de ses vaisseaux, les chefs des divisions particulières dont son armée navale étoit composée. C'étoient les rois de Sidon, de Tyr, de Cilicie, de Chypre, et quantité d'autres petits souverains ou despotes, dépendans et tributaires de la Perse. Dans cette assemblée auguste parut aussi Artémise, reine d'Halicarnasse et de quelques îles voisines; princesse qu'aucun des autres généraux ne surpassoit en courage, et n'égaloit en prudence<sup>1</sup>; qui avoit suivi Xerxès, sans y être forcée, et lui disoit la vérité, sans lui déplaire. On mit en délibération si l'on attaqueroit de nouveau la flotte des Grecs. Mardonius se leva pour recueillir les suffrages.

Le roi de Sidon, et la plupart de ceux qui opinèrent avec lui, instruits des intentions du grand-roi, se déclarèrent pour la bataille. Mais Artémise dit à Mardonius: "Rapportez en propres termes à Xerxès, ce que je vais vous dire: Seigneur, après ce qui s'est passé au dernier combat naval, on ne me soupçonnera point de foiblesse et de lâcheté. Mon zèle m'oblige aujourd'hui à vous donner un conseil salutaire. Ne hasardez pas une bataille dont les suites seroient inutiles ou funestes à votre gloire. Le principal objet de votre expédition n'est-il pas rempli? Vous êtes maître d'Athènes; vous le serez bientôt

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. c. 101.

"du reste de la Grèce. En tenant votre flotte dans l'inaction, celle de vos ennemis qui n'a de subsistances que pour quelques jours, se dissipera d'elle-même. Voulez-vous hâter ce moment? envoyez vos vaisseaux sur les côtes du Péloponèse; conduisez vos troupes de terre vers l'isthme de Corinthe, et vous verrez celles des Grecs courir au secours de leur patrie. Je crains une bataille, parce que, loin de procurer ces avantages, elle exposeroit vos deux armées; je la crains, parce que je connois la supériorité de la marine des Grecs. Vous êtes, Seigneur, le meilleur des maîtres; mais vous avez de fort mauvais serviteurs. Et quelle confiance, après tout, pourroit vous inspirer cette foule d'Égyptiens, de Cypriotes, de Ciliciens et de Pamphiliens, qui remplissent la plus grande partie de vos vaisseaux?"

Mardonius ayant achevé de prendre les voix, en fit son rapport à Xerxès, qui, après avoir comblé d'éloges la reine d'Halicarnasse, tâcha de concilier l'avis de cette princesse, avec celui du plus grand nombre. Sa flotte eut ordre de s'avancer vers l'île de Salamine, et son armée de marcher vers l'isthme de Corinthe<sup>2</sup>.

Cette marche produisit l'effet qu'Artémise avoit prévu. La plupart des généraux de la flotte Grecque s'écrièrent qu'il étoit temps d'aller au secours du Péloponèse. L'opposition

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. cap. 68.

et 71.

<sup>2</sup> Id. ibid. cap. 69.

des Eginètes, des Mégariens et des Athéniens fit traîner la délibération en longueur ; mais à la fin, Thémistocle s'apercevant que l'avis contraire prévaloit dans le conseil <sup>1</sup>, fit un dernier effort pour en prévenir les suites.

Un homme alla, pendant la nuit \*, annoncer de sa part aux chefs de la flotte ennemie, qu'une partie des Grecs, le général des Athéniens à leur tête, étoient disposés à se déclarer pour le roi ; que les autres saisis d'épouvante, méditoient une prompte retraite ; qu'affoiblis par leurs divisions, s'ils se voyoient tout-à-coup entourés de l'armée Persanne, ils seroient forcés de rendre leurs armes, ou de les tourner contre eux-mêmes <sup>2</sup>.

Aussi-tôt les Perses s'avancèrent à la faveur des ténèbres ; et, après avoir bloqué les issues par où les Grecs auroient pu s'échapper <sup>3</sup>, ils mirent 400 hommes <sup>4</sup>, dans l'île de Psyttalie, placée entre le continent et la pointe orientale de Salamine. Le combat devoit se donner en cet endroit <sup>5</sup>.

Dans ce moment, Aristide que Thémistocle avoit, quelque temps auparavant, rendu aux vœux des Athéniens <sup>6</sup>, passoit de l'île

<sup>1</sup> Lycurg. in Leocr. p. 156.

<sup>2</sup> Dans la nuit du 19 au 20 octobre de l'an 480. avant J. C.

<sup>3</sup> Herodot. lib. 8. cap. 75. Diod. Sic. lib. II. p. 14. Plut. in Them. p. 118. Nep.

in Themist. cap. 4.

<sup>4</sup> Æschl. in Pers. v. 366. Diod. ibid.

<sup>5</sup> Pausan. lib. I. cap. 36. p. 88.

<sup>6</sup> Herod. lib. 8. cap. 76. Plut. in Themist. p. 117.

d'Egine à l'armée des Grecs : il s'aperçut du mouvement des Perses ; et, dès qu'il fut à Salamine, il se rendit au lieu où les chefs étoient assemblés, fit appeler Thémistocle, et lui dit : „ Il est temps de renoncer „ à nos vaines et puérides dissensions. Un seul „ intérêt doit nous animer aujourd'hui, celui „ de sauver la Grèce ; vous, en donnant des „ ordres ; moi, en les exécutant. Dites aux „ Grecs qu'il n'est plus question de délibérer, „ et que l'ennemi vient de se rendre maître „ des passages qui pouvoient favoriser leur „ fuite. ” Thémistocle, touché du procédé d'Aristide, lui découvrit le stratagème qu'il avoit employé pour attirer les Perses, et le pria d'entrer au conseil <sup>1</sup>. Le récit d'Aristide, confirmé par d'autres témoins qui arrivoient successivement, rompit l'assemblée, et les Grecs se préparèrent au combat.

Par les nouveaux renforts que les deux flottes avoient reçus, celle des Perses montoit à 1207 vaisseaux ; celle des Grecs à 380 <sup>2</sup>. A la pointe du jour, Thémistocle fit embarquer ses soldats. La flotte des Grecs se forma dans le détroit de l'est : les Athéniens étoient à la droite <sup>3</sup>, et se trouvoient opposés aux Phéniciens ; leur gauche composée des Lacédémoniens, des Eginètes et des Mégariens, avoit en tête les Ioniens <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Plut. in Themist. p. 118. in Arist. p. 323.

<sup>2</sup> Herodot. lib. 7. cap. 184. lib. 8. cap. 66. et 82.

<sup>3</sup> Id. lib. 8. cap. 83. Diod. Sic. lib. II. p. 15.

<sup>4</sup> Herod. lib. 8. cap. 85.

Xerxès voulant animer son armée par sa présence, vint se placer sur une hauteur voisine, entouré de secrétaires qui devoient décrire toutes les circonstances du combat<sup>1</sup>. Dès qu'il parut, les deux ailes des Perses se mirent en mouvement, et s'avancèrent jusqu'au-delà de l'île de Psyttalie. Elles conservèrent leurs rangs tant qu'elles purent s'étendre; mais elles étoient forcées de les rompre, à mesure qu'elles approchoient de l'île et du continent<sup>2</sup>. Outre ce désavantage, elles avoient à lutter contre le vent qui leur étoit contraire<sup>3</sup>, contre la pesanteur de leurs vaisseaux qui se prêtoient difficilement à la manœuvre, et qui, loin de se soutenir mutuellement, s'embarassoient et s'entre-heurtoient sans cesse.

Le sort de la bataille dépendoit de ce qui se feroit à l'aîle droite des Grecs, à l'aîle gauche des Perses: c'étoit là que se trouvoit l'élite des deux armées. Les Phéniciens et les Athéniens se pousoient et se repousoient dans le défilé. Ariabignès, un des frères de Xerxès, conduisoit les premiers au combat, comme s'il les eût menés à la victoire. Thémistocle étoit présent à tous les lieux, à tous les dangers. Pendant qu'il ranimoit ou modéroit l'ardeur des siens, Ariabignès s'avançoit, et faisoit déjà pleuvoir sur lui, comme du haut d'un rempart, une grêle de flèches et de traits. Dans

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. cap. 69. et 90. Plut. in Themist. p. 118.

<sup>2</sup> Diod. Sic. lib. 11. p. 15.

<sup>3</sup> Plut. in Themist. p. 119.

l'instant même, une galère Athénienne fondit avec impétuosité sur l'amiral Phénicien; et le jeune prince indigné, s'étant élancé sur cette galère, fut aussi-tôt percé de coups<sup>1</sup>.

La mort du général répandit la consternation parmi les Phéniciens; et la multiplicité des chefs y mit une confusion qui accéléra leur perte: leurs gros vaisseaux, portés sur les rochers des côtes voisines, brisés les uns contre les autres, entr'ouverts dans leurs flancs par les éperons des galères Athéniennes, couvroient la mer de leurs débris; les secours mêmes qu'on leur envoyoit ne servoient qu'à augmenter le désordre<sup>2</sup>. Vainement les Cypriotes et les autres nations de l'Orient voulurent rétablir le combat: après une assez longue résistance, ils se dispersèrent, à l'exemple des Phéniciens<sup>3</sup>.

Peu content de cet avantage, Thémistocle mena son aîle victorieuse au secours des Lacédémoniens et des autres alliés qui se défendoient contre les Ioniens. Comme ces derniers avoient lu sur les rivages de l'Eubée, les inscriptions où Thémistocle les exhortoit à quitter le parti des Perses, on prétend que quelques-uns d'entre eux se réunirent aux Grecs pendant la bataille, ou ne furent attentifs qu'à les épargner. Il est certain pourtant que la plupart combattirent avec beaucoup de valeur,

<sup>1</sup> Plut. *ibid.* Herodot. 413. Herod. lib. 8. cap. 80. lib. 8. cap. 89.

<sup>2</sup> Diod. Sic. lib. 11. p.

<sup>3</sup> Æschyl. in Pers. v. 15.

et ne songèrent à la retraite, que lorsqu'ils eurent sur les bras toute l'armée des Grecs. Ce fut alors qu'Artémise entourée d'ennemis, et sur le point de tomber au pouvoir d'un Athénien qui la suivoit de près, n'hésita point à couler à fond un vaisseau de l'armée Persanne. L'Athénien convaincu, par cette manœuvre, que la reine avoit quitté le parti des Perses, cessa de la poursuivre; et Xerxès, persuadé que le vaisseau submergé faisoit partie de la flotte Grecque, ne put s'empêcher de dire que dans cette journée les hommes s'étoient conduits comme des femmes, et les femmes comme des hommes<sup>1</sup>.

L'armée des Perses se retira au port de Phalère<sup>2</sup>. Deux cents de leurs vaisseaux avoient péri; quantité d'autres étoient pris: les Grecs n'avoient perdu que 40 galères<sup>3</sup>. Le combat fut donné le 20 de boédromion, la première année de la soixante-quinzième olympiade\*.

On a conservé le souvenir des peuples et des particuliers qui s'y distinguèrent le plus. Parmi les premiers, ce furent les Eginètes et les Athéniens; parmi les seconds, Polycrite d'Egine, et deux Athéniens, Eumène et Aminias<sup>4</sup>.

Tant que dura le combat, Xerxès fut agité par la joie, la crainte et le désespoir; tour-

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. cap. 88.

<sup>2</sup> Id. ibid. cap. 91. et 93.

<sup>3</sup> Diod. Sic. lib. II. p. 16.

<sup>4</sup> Herod. lib. 8. cap. 93.

à-tour prodiguant des promesses, et dictant des ordres sanguinaires; faisant enregistrer par ses secrétaires, les noms de ceux qui se signaloient dans l'action; faisant exécuter par ses esclaves, les officiers qui venoient auprès de lui justifier leur conduite<sup>1</sup>. Quand il ne fut plus soutenu par l'espérance, ou par la fureur, il tomba dans un abattement profond; et, quoiqu'il eût encore assez de forces pour soumettre l'univers, il vit sa flotte prête à se révolter, et les Grecs prêts à brûler le pont de bateaux qu'il avoit sur l'Hellespont. La fuite la plus prompte auroit pu le délivrer de ces vaines terreurs<sup>2</sup>; mais un reste de décence ou de fierté ne lui permettant pas d'exposer tant de foiblesse aux yeux de ses ennemis et de ses courtisans, il ordonna de faire les préparatifs d'une nouvelle attaque, et de joindre, par une chaussée, l'île de Salamine au continent.

Il envoya ensuite un courrier à Suze, comme il en avoit dépêché un après la prise d'Athènes. A l'arrivée du premier, les habitants de cette grande ville coururent aux temples, et brûlèrent des parfums dans les rues jonchées de branches de myrte; à l'arrivée du second, ils déchirèrent leurs habits; et tout retentit de cris, de gémissemens, d'expressions d'intérêt pour le roi, d'imprécations contre Mardonius, le premier auteur de cette guerre<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Diod. Sic. lib. II. p. 16.

<sup>2</sup> Herod. lib. 8. cap. 97.

<sup>3</sup> Herod. lib. 8. cap. 99.

Les Perses et les Grecs s'attendoient à une nouvelle bataille ; mais Mardonius ne se rassuroit pas sur les ordres que Xerxès avoit donnés : il lisoit dans l'ame de ce prince , et n'y voyoit que les sentimens les plus vils , joints à des projets de vengeance , dont il seroit lui-même la victime. „ Seigneur , lui dit il en s'ap-  
 „ prochant , daignez rappeler votre courage.  
 „ Vous n'avez pas fondé vos espérances sur  
 „ votre flotte , mais sur cette armée redouta-  
 „ blé que vous m'avez confiée. Les Grecs ne  
 „ sont pas plus en état de vous résister qu'au-  
 „ paravant : rien ne peut les dérober à la pu-  
 „ nition que méritent leurs anciennes offenses,  
 „ et le stérile avantage qu'ils viennent de rem-  
 „ porter. Si nous prenions le parti de la retraite,  
 „ nous serions à jamais l'objet de leur dérision,  
 „ et vous feriez rejaillir sur vos fidèles Perses,  
 „ l'opprobre dont viennent de se couvrir les  
 „ Phéniciens , les Egyptiens et les autres peu-  
 „ ples qui combattoient sur vos vaisseaux. Je  
 „ conçois un autre moyen de sauver leur gloi-  
 „ re et la vôtre ; c'est de ramener le plus  
 „ grand nombre de vos troupes en Perse , et  
 „ de me laisser 300,000 hommes , avec les-  
 „ quels je réduirai toute la Grèce en servi-  
 „ tude <sup>1</sup>.”

Xerxès , intérieurement pénétré de joie , assembla son conseil , y fit entrer Artémise , et voulut qu'elle s'expliquât sur le projet de Mar-

<sup>1</sup> Herodot. lib. 8. cap. 100. Justin. lib. 2. cap. 13.

donius. La reine , sans doute dégoûtée de servir un tel prince , et persuadée qu'il est des occasions où délibérer , c'est avoir pris son parti , lui conseilla de retourner au plutôt dans ses états. Je dois rapporter une partie de sa réponse , pour faire connoître le langage de la cour de Suze. “ Laissez à Mardonius le soin  
 „ d'achever votre ouvrage. S'il réussit , vous  
 „ en aurez toute la gloire ; s'il périt , ou s'il  
 „ est défait , votre empire n'en sera point é-  
 „ branlé , et la Perse ne regardera pas comme  
 „ un grand malheur , la perte d'une bataille,  
 „ dès que vous aurez mis votre personne en  
 „ sûreté <sup>1</sup>.”

Xerxès ne différa plus. Sa flotte eut ordre de se rendre incessamment à l'Hellespont , et de veiller à la conservation du pont de bateaux <sup>2</sup> ; celle des Grecs la poursuivit jusqu'à l'île d'Andros. Thémistocle et les Athéniens vouloient l'atteindre , et brûler ensuite le pont ; mais Eurybiade ayant fortement représenté que , loin d'enfermer les Perses dans la Grèce , il faudroit , s'il étoit possible , leur procurer de nouvelles issues pour en sortir , l'armée des alliés s'arrêta , et se rendit bientôt au port de Pagase , où elle passa l'hiver.

Thémistocle fit tenir alors un avis secret à Xerxès. Les uns disent que voulant , en cas de disgrâce , se ménager un asyle auprès de ce prince , il se félicitoit d'avoir détourné les Grecs

<sup>1</sup> Herod. lib. 8. cap. 102.

<sup>2</sup> Herod. lib. 8. cap. 107.

du projet qu'ils avoient eu de brûler le pont<sup>1</sup>. Suivant d'autres, il prévenoit le roi, que s'il ne hâtoit son départ, les Grecs lui fermeroient le chemin de l'Asie<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, quelques jours après le combat de Salamine, le roi prit le chemin de la Thessalie, où Mardonius mit en quartier d'hiver les 300,000 hommes qu'il avoit demandés et choisis dans toute l'armée<sup>3</sup>; de là continuant sa route, il arriva sur les bords de l'Hellespont, avec un très-petit nombre de troupes<sup>4</sup>; le reste, faute de vivres, avoit péri par les maladies, ou s'étoit dispersé dans la Macédoine et dans la Thrace. Pour comble d'infortune, le pont ne subsistoit plus; la tempête l'avoit détruit. Le roi se jeta dans un bateau, passa la mer en fugitif\*, environ six mois après l'avoit traversée en conquérant<sup>5</sup>, et se rendit en Phrygie, pour y bâtir des palais superbes, qu'il eut l'attention de fortifier<sup>6</sup>.

Après la bataille, le premier soin des vainqueurs fut d'envoyer à Delphes les prémices des dépouilles qu'ils se partagèrent; ensuite les généraux allèrent à l'isthme de Corinthe; et suivant un usage respectable par son ancienneté, plus respectable encore par l'émulation qu'il

<sup>1</sup> Herod. l. 8. c. 110.

<sup>2</sup> Plut. in Themist. p. 480.

<sup>3</sup> Nep. in Themist. c. 5.

<sup>4</sup> Diod. Sic. lib. 11. p. 16.

<sup>5</sup> Herodot. lib. 8. cap. 51. et 115.

<sup>6</sup> Xenoph. exped. Cyr. lib. 1. p. 246.

<sup>7</sup> Herodot. lib. 8. cap. 115.

inspire, ils s'assemblèrent auprès de l'autel de Neptune, pour décerner des couronnes à ceux d'entre eux qui avoient le plus contribué à la victoire. Le jugement ne fut pas prononcé; chacun des chefs s'étoit adjudgé le premier prix, en même temps que la plupart avoient accordé le second à Thémistocle.

Quiqu'on ne pût en conséquence lui disputer le premier dans l'opinion publique, il voulut en obtenir un effectif de la part des Spartiates: ils le reçurent à Lacédémone, avec cette haute considération qu'ils méritoient eux-mêmes, et l'associèrent aux honneurs qu'ils décernoient à Eurybiade. Une couronne d'olivier fut la récompense de l'un et de l'autre. A son départ, on le combla de nouveaux éloges; on lui fit présent du plus beau char qu'on pût trouver à Lacédémone; et, par une distinction aussi nouvelle qu'éclatante, 300 jeunes cavaliers tirés des premières familles de Sparte, eurent ordre de l'accompagner jusqu'aux frontières de la Laconie<sup>1</sup>.

Cependant Mardonius se disposoit à terminer une guerre si honteuse pour la Perse: il ajoutoit de nouvelles troupes à celles que Xerxès lui avoit laissées, sans s'apercevoir que c'étoit les affaiblir que de les augmenter; il sollicitoit tour-à-tour les oracles de la Grèce<sup>2</sup>; il envoyoit des défis aux peuples alliés, et leur proposoit pour champ de bataille, les plaines de la Béotie ou celles de la Thessalie: enfin,

<sup>1</sup> Herodot. lib. 8. cap. 124.

<sup>2</sup> Id. ibid. cap. 133.



il résolut de détacher les Athéniens de la ligue, et fit partir pour Athènes Alexandre, roi de Macédoine, qui leur étoit uni par les liens de l'hospitalité<sup>1</sup>.

Ce prince admis à l'assemblée du peuple, en même temps que les ambassadeurs de Lacédémone, chargés de rompre cette négociation, parla de cette manière : „ Voici ce que dit „ Mardonius : J'ai reçu un ordre du roi, conçu „ en ces termes : J'oublie les offenses des Athé- „ niens. Mardonius, exécutez mes volontés; „ rendez à ce peuple ses terres; donnez-lui „ en d'autres, s'il en desire; conservez-lui ses „ lois, et rétablissez les temples que j'ai brû- „ lés. J'ai cru devoir vous instruire des inten- „ tions de mon maître; et j'ajoute: C'est une „ folie de votre part de vouloir résister aux „ Perses, c'en est une plus grande de préten- „ dre leur résister long-temps. Quand même, „ contre toute espérance, vous remporteriez „ la victoire, une autre armée vous l'arrache- „ roit bientôt des mains. Ne courez donc point „ à votre perte; et qu'un traité de paix dic- „ té par la bonne-foi, mette à couvert vo- „ tre honneur et votre liberté.” Alexandre, après avoir rapporté ces paroles, tâcha de convaincre les Athéniens qu'ils n'étoient pas en état de lutter contre la puissance des Perses, et les conjura de préférer l'amitié de Xerxès à tout autre intérêt<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Herodot. lib. 8. cap. 136.

<sup>2</sup> Herodot. lib. 8. cap. 140.

„ N'écoutez pas les perfides conseils d'Ale- „ xandre, s'écrièrent alors les députés de La- „ cédémone. C'est un tyran qui sert un autre „ tyran: il a, par un indigne artifice, altéré „ les instructions de Mardonius. Les offres qu'il „ vous fait de sa part, sont trop séduisantes pour „ n'être pas suspectes. Vous ne pouvez les „ accepter, sans fouler aux pieds les lois de „ la justice et de l'honneur. N'est-ce pas vous „ qui avez allumé cette guerre? et faudra-t-il „ que ces Athéniens qui, dans tous les temps, „ ont été les plus zélés défenseurs de la li- „ berté, soient les premiers auteurs de notre „ servitude? Lacédémone qui vous fait ces re- „ présentations par notre bouche, est touchée „ du funeste état où vous réduisent vos mai- „ sons détruites, et vos campagnes ravagées: elle „ vous propose en son nom, et au nom de „ ses alliés, de garder en dépôt, pendant le „ reste de la guerre, vos femmes, vos enfans „ et vos esclaves<sup>1</sup>.”

Les Athéniens mirent l'affaire en délibération; et, suivant l'avis d'Aristide, il fut résolu de répondre au roi de Macédoine, qu'il auroit pu se dispenser de les avertir que leurs forces étoient inférieures à celles de l'ennemi; qu'ils n'en étoient pas moins disposés à opposer la plus vigoureuse résistance à ces barbares; qu'ils lui conseilloient, s'il avoit à l'avenir de pareilles lâchetés à leur proposer, de ne pas paroître en leur présence, et de ne pas les

<sup>1</sup> Herod. l. 8. cap. 142.

exposer à violer en sa personne les droits de l'hospitalité et de l'amitié <sup>1</sup>.

Il fut décidé qu'on répondroit aux Lacédémoniens, que si Sparte avoit mieux connu les Athéniens, elle ne les auroit pas crus capables d'une trahison, ni tâché de les retenir dans son alliance par des vues d'intérêt; qu'ils pourvoiroient comme ils pourroient aux besoins de leurs familles, et qu'ils remercioient les alliés de leurs offres généreuses; qu'ils étoient attachés à la ligue par des liens sacrés et indissolubles; que l'unique grace qu'ils demandoient aux alliés, c'étoit de leur envoyer au plus tôt du secours, parce qu'il étoit temps de marcher en Béotie, et d'empêcher les Perses de pénétrer une seconde fois dans l'Attique <sup>2</sup>.

Les ambassadeurs étant rentrés, Aristide fit lire les décrets en leur présence; et soudain élevant la voix: „Députés Lacédémoniens, dit-il, apprenez à Sparte que tout l'or qui circule sur la terre, où qu'il est encore caché dans ses entrailles, n'est rien à nos yeux, au prix de notre liberté. Et vous, Alexandre, en s'adressant à ce prince, et lui montrant le soleil: Dites à Mardonius que tant que cet astre suivra la route qui lui est prescrite, les Athéniens poursuivront sur le roi de Perse la vengeance qu'exigent leurs campagnes désolées, et leurs temples réduits en cen-

<sup>1</sup> Herodot. l. 8. c. 143. p. 156.  
Lycurg. orat. in Leocr. <sup>2</sup> Herod. l. 8. c. 144

„dres <sup>1</sup>.” Pour rendre cet engagement encore plus solennel, il fit sur-le-champ passer un décret, par lequel les prêtres devoierent aux dieux infernaux tous ceux qui auroient des intelligences avec les Perses, et qui se détacheroient de la confédération des Grecs.

Mardonius, instruit de la résolution des Athéniens, fit marcher aussi-tôt ses troupes en Béotie, et de là fondit sur l'Attique, dont les habitans s'étoient une seconde fois réfugiés dans l'île de Salamine <sup>2</sup>. Il fut si flatté de s'être emparé d'un pays désert, que par des signaux placés de distance en distance, soit dans les îles, soit dans le continent, il en avertit Xerxès qui étoit encore à Sardes en Lydie <sup>3</sup>: il en voulut profiter aussi, pour entamer une nouvelle négociation avec les Athéniens; mais il reçut la même réponse; et Lycidas, un des sénateurs, qui avoit proposé d'écouter les offres du général Persan, fut lapidé avec ses enfans et sa femme <sup>4</sup>.

Pendant les alliés, au lieu d'envoyer une armée dans l'Attique, comme ils en étoient convenus, se fortifioient à l'isthme de Corinthe, et ne paroissoient attentifs qu'à la défense du Péloponèse <sup>5</sup>. Les Athéniens alarmés de ce projet, envoyèrent des ambassadeurs à Lacédémone où l'on célébroit des fêtes qui devoient durer plusieurs jours: ils firent en-

<sup>1</sup> Herodot. l. 8. c. 143.  
Plut. in Aristid. p. 324.

<sup>2</sup> Diod. Sic. l. 11. p. 23.

<sup>3</sup> Herodot. lib. 9. c. 3.

<sup>4</sup> Id. ibid. cap. 5.

<sup>5</sup> Id. ibid. cap. 6.

tendre leurs plaintes. On différoit de jour en jour d'y répondre. Offensés enfin d'une inaction et d'un silence qui ne les mettoient que trop en droit de soupçonner une perfidie, ils se présentèrent pour la dernière fois aux Ephores, et leur déclarèrent qu'Athènes trahie par les Lacédémoniens, et abandonnée des autres alliés, étoit résolue de tourner ses armes contre eux, en faisant sa paix avec les Perses.

Les Ephores répondirent que la nuit précédente ils avoient fait partir, sous la conduite de Pausanias, tuteur du jeune roi Plistarque, 5000 Spartiates, et 35,000 esclaves ou Hilotes armés à la légère<sup>1</sup>. Ces troupes, bientôt augmentées de 5000 Lacédémoniens, s'étant jointes avec celles des villes confédérées, partirent d'Eleusis, et se rendirent en Béotie, où Mardonius venoit de ramener son armée<sup>2</sup>.

Il avoit sagement évité de combattre dans l'Attique. Comme ce pays est entrecoupé de hauteurs et de défilés, il n'auroit pu ni développer sa cavalerie dans le combat, ni assurer sa retraite dans un revers. La Béotie, au contraire, offroit de grandes plaines, un pays fertile, quantité de villes prêtes à recueillir les débris de son armée: car, à l'exception de ceux de Platée et de Thespies, tous les peuples de ces cantons s'étoient déclarés pour les Perses.

#### BATAILLE DE PLATÉE.

Mardonius établit son camp dans la plaine

<sup>1</sup> Herodot. lib. 9. c. 11.    <sup>2</sup> Id. ibid. cap. 19.

de Thèbes, le long du fleuve Asopus dont il occupoit la rive gauche, jusqu'aux frontières du pays des Platéens\*. Pour renfermer ses bagages, et pour se ménager un asyle, il faisoit entourer d'un fossé profond, ainsi que de murailles et de tours construites en bois<sup>1</sup>, un espace de dix stades en tous sens\*\*.

Les Grecs étoient en face, au pied et sur le penchant du mont Cythéron. Aristide commandoit les Athéniens; Pausanias, toute l'armée\*\*\*. Ce fut là que les généraux dressèrent la formule d'un serment que les soldats se hâtèrent de prononcer. Le voici: „ Je ne „ préférerai point la vie à la liberté; je n' „ abandonnerai mes chefs, ni pendant leur vie, „ ni après leur mort; je donnerai les honneurs „ de la sépulture à ceux des alliés qui périront „ dans la bataille; après la victoire, je ne „ renverserai aucune des villes qui auront com- „ battu pour la Grèce, et je décimerai toutes „ celles qui se seront jointes à l'ennemi: loin „ de rétablir les temples qu'il a brûlés ou dé- „ truits, je veux que leurs ruines subsistent, „ pour rappeler sans cesse à nos neveux la fu- „ reur impie des barbares<sup>2</sup>.”

Une anecdote rapportée par un auteur pres-

\* Voyez le plan de la bataille de Platée.

<sup>1</sup> Herodot. lib. 9. c. 15. Plut. in Arist. p. 325.

\*\* Environ. 945 toises.

\*\*\* Les deux armées se

trouvèrent en présence, le 10 septembre de l'année 479 avant J. C. (Duckwell. in annal. Thucyd. p. 52.)

<sup>2</sup> Lycurg. in Leocr. p. 158. Dind. Sic. l. II. p. 23.